

1^{er} dimanche de Carême

L'homme ne vit pas seulement de pain,
mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.



La tentation du Christ - Pierre Paul Rubens (1577-1640), The Courtauld Institute of Art, Londres.

En toi, Seigneur, mon espérance (Jean Servel)

En toi Seigneur, mon espérance, sans ton appui, je suis perdu,
mais rendu fort par ta puissance, je ne serai jamais déçu.

Sois mon rempart et ma retraite, mon bouclier, mon protecteur,
sois mon rocher dans la tempête, sois mon refuge et mon sauveur.

Lorsque du poids de ma misère, ta main voudra me délivrer,
sur une route de lumière, d'un cœur joyeux, je marcherai.

De tout danger garde mon âme, je la remets entre tes mains,
de l'ennemi qui me réclame, protège-moi, je suis ton bien.

Lecture du livre de la Genèse 2, 7-9 ; 3, 1-7a

Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant.

Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Or le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : 'Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin' ? » La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour le fruit de l'arbre qui

est au milieu du jardin, Dieu a dit : 'Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.' » Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. »

La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus.



Adam et Eve - Lucas Cranach l'Ancien (1472-1553), Östergötlands Museum, Linköping, Suède.

Psaume 50, 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17

Pitié, Seigneur, car nous avons péché !

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.

Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense.

*Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.*

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.

Ne me chasse pas loin de ta face, ne me reprends pas ton esprit saint.

*Rends-moi la joie d'être sauvé ; que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange.*

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 5, 12-19

Frères, nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché. Avant la loi de Moïse, le péché était déjà dans le monde, mais le péché ne peut être imputé à personne tant qu'il n'y a pas de loi. Pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a établi son règne, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam. Or, Adam préfigure celui qui devait venir.

Mais il n'en va pas du don gratuit comme de la faute. En effet, si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ. Le don de Dieu et les conséquences du péché d'un seul n'ont pas la même mesure non plus : d'une part, en effet, pour la faute d'un seul, le jugement a conduit à la condamnation ; d'autre part, pour une multitude de fautes, le don gratuit de Dieu conduit à la justification. Si, en effet, à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a établi son règne, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en abondance le don de la grâce qui les rend justes. Bref, de même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie.

En effet, de même que par la désobéissance d'un seul être humain la multitude a été rendue pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle rendue juste.



Evangelie de Jésus Christ selon saint Matthieu 4, 1-11

En ce temps-là, Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim.

Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Alors le diable l'emmène à la Ville sainte, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. »

Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. » Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte. »

Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.

La tentation du Christ - Juan de Flandre (1460-1519), National Gallery of Art, Washington D.C., U.S.A

COMMENTAIRE POUR CE 1^{er} DIMANCHE DE CARÊME

Avant mon baptême, mes parents ont dû aller voir le curé afin de préparer quelque peu la célébration. Avant ma première communion et ma profession de Foi, une retraite a été faite pour bien prendre conscience de ce que j'allais vivre et qui allait m'engager dans mon cheminement chrétien. Avant mon ordination, je suis parti dans un monastère pour bien mettre devant le Seigneur ce choix intégral que j'allais prendre. Bref, avant chaque grande étape de ma vie chrétienne, on m'a demandé de prendre un temps de réflexion avant qu'un « oui » puisse être donné librement et consciemment.

Or, pour Jésus, c'est bizarrement après son baptême qu'a lieu ce temps de retraite ! On va me rétorquer que cela se passe avant qu'il ne s'engage dans sa vie publique, ces trois années où il va pleinement proclamer sa Bonne Nouvelle. Mais le baptême, comme tout sacrement d'ailleurs, n'est-il pas déjà engagement à rendre manifeste la foi qui nous anime, à savoir en témoigner autour de nous ?

En fait, le Christ ne nous invite-t-il pas à nous rappeler que nous aurons toujours besoin de nous ressourcer auprès de Celui qui est l'origine de notre foi, auprès du Père sans lequel nous risquerions de bien vite tomber devant les épreuves, les peurs ou les tentations ? Il nous est nécessaire de savoir réalimenter notre personne de la présence vivifiante du Seigneur pour savoir en rayonner.

Comment ? En sachant prendre le temps d'écouter sa Parole, de le retrouver en nos frères, de recevoir son Être même. Alors n'hésitons pas, en ce Carême, à faire ces petits efforts de consacrer à Jésus un peu de notre temps en nous arrêtant seul ou avec quelques proches pour le prier à partir de l'Évangile du jour, en le découvrant au cœur de notre quotidien qui nous fait signe par le petit, le pauvre, la personne seule qui retrouvera espérance et dignité par notre proximité, à le recevoir au sein de la messe... C'est ainsi que continuera de grandir en nos cœurs l'amour même du Seigneur seul capable de vaincre le mal en notre monde et d'y ramener toute paix.

Abbé Sylvain Desquiens.

**Seigneur, ne nous traite pas selon nos péchés !
Seigneur, ne nous juge pas selon nos offenses !
Que descende sur nous ta miséricorde.**

Aide-nous, Seigneur, ô Dieu notre Sauveur,
délivre-nous pour la gloire de ton Nom !

Pardonne-nous, Seigneur, tous nos péchés,
délivre-nous pour la gloire de ton Nom !

Gloire à toi, Seigneur, dans les siècles sans fin,
délivre-nous pour la gloire de ton Nom !



Le jardin de l'Eden

Pierre Paul Rubens (1577-1640) et Jan Brueghel l'Ancien (1568-1625), Mauritshuis, La Haye, Pays-Bas.

**Lumière des hommes, nous marchons vers Toi.
Fils de Dieu, tu nous sauveras.**

Ceux qui te cherchent, Seigneur, tu les conduis vers la lumière,
Toi, la Route des égarés.

Ceux qui te trouvent, Seigneur, tu leur promets Vie éternelle,
Toi, la Pâque des baptisés.

Ceux qui te suivent, Seigneur, tu les nourris de ta Parole,
Toi, le Pain des invités.